

L'Abcille de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS HER PUBLISHER... 233 rue de Chartres...

FIN PROBABLE

L'imbroglia du Vénézuéla.

Quand donc en finrons-nous avec cette pénible et vexatoire question du Vénézuéla qui trouble tous les esprits des deux côtés de l'Atlantique... En fait, il y a des dettes que personne ne renie, pas même le Vénézuéla qui est le grand débiteur en cette affaire...

de, au Président des Etats-Unis. Ce dernier, qui ne se soucie guère de l'aventurer dans une pareille bagarre, s'est récusé; il a refusé d'intervenir. Il ne reste plus aux puissances créancières qu'une seule ressource, en appeler au tribunal d'arbitrage international de La Haye qui fonctionne depuis quelques années.

On n'en voit pas clairement la raison. N'a-t-elle pas été créée d'un commun accord par tous les intéressés et n'est-elle pas composée de membres dont tout le monde reconnaît la parfaite compétence et la haute impartialité?

Après un mutuel échange de compliments d'usage, le conseil municipal a été invité à vider une coupe de champagne. Il y a sans dire que l'on a bu aux Etats-Unis et à la France, à la santé du maire et à celle de l'amiral. L'heure qu'a duré la visite a été des plus aimables et des plus intéressantes.

Le maire a exprimé le désir, formulé l'espoir que le "Tage" prolongerait son séjour dans nos eaux, afin de permettre à l'amiral et à ses officiers d'assister à nos fêtes carnavalesques dont il a vanté les splendeurs. Il a même promis d'aller de sa modeste influence auprès de l'ambassadeur de France à Washington pour qu'il en soit ainsi.

On ne peut jusqu'ici s'approprier la conduite du ministre Bowen et tout fait espérer qu'il sortira victorieux de cette triste bagarre.

A BORD DU TAGE.

De nombreuses personnes ont visité le croiseur français hier; et toutes y ont reçu le même accueil courtois, empressé. A deux heures de relevée, ainsi que nous l'avions annoncé, le maire, M. Paul Capdevielle, est allé rendre au contre-amiral Rivet sa visite officielle; il était accompagné de M. Wm Mehle, président de notre conseil municipal, de M. Geo. Dumar, du Dr A. W. de Roaldès et de M. J. T. Buddecke, sous-secrétaire du Maire.

Ces messieurs en montant sur le navire ont trouvé, les attendant, plusieurs officiers et une escorte d'honneur qui les ont conduits de suite au salon de l'amiral.

Après un mutuel échange de compliments d'usage, le conseil municipal a été invité à vider une coupe de champagne. Il y a sans dire que l'on a bu aux Etats-Unis et à la France, à la santé du maire et à celle de l'amiral. L'heure qu'a duré la visite a été des plus aimables et des plus intéressantes.

Le maire a exprimé le désir, formulé l'espoir que le "Tage" prolongerait son séjour dans nos eaux, afin de permettre à l'amiral et à ses officiers d'assister à nos fêtes carnavalesques dont il a vanté les splendeurs. Il a même promis d'aller de sa modeste influence auprès de l'ambassadeur de France à Washington pour qu'il en soit ainsi.

On ne peut jusqu'ici s'approprier la conduite du ministre Bowen et tout fait espérer qu'il sortira victorieux de cette triste bagarre.

On ne peut jusqu'ici s'approprier la conduite du ministre Bowen et tout fait espérer qu'il sortira victorieux de cette triste bagarre.

"La Femme Chez Elle."

La charmante revue féminine qui paraît depuis quatre ans sous ce titre est la publication la plus complète s'adressant à la femme d'intérieur et à la jeune fille. Malgré son prix modique, cette revue est éditée et illustrée avec le plus grand soin: pour 3 fr. 35 par an, on reçoit franco le 15 de chaque mois un volume de 15 pages (Etranger 2 fr.) une livraison de 36 pages et une planche de patrons et broderies.

Chaque abonnée pour 1903, a droit en outre à une "prime de remboursement" consistant en un grand "Centre de Table" ou un joli "Sac à Ouvrage" en tissu riche d'une valeur supérieure au prix de l'abonnement.

Pour recevoir l'une de nos primes échantillonnées avec les fournitures pour la broderie, il suffit d'ajouter 1 fr. 50 pour port et frais, (Etranger 2 fr.) S'adresser à M. François Tardieu, Editeur, 34, Avenue de l'Observatoire, Paris.

Représentation théâtrale au profit de la Société Française du 14 Juillet.

C'est vendredi prochain qu'aura lieu au Théâtre de l'Opéra la représentation au profit de la Société du 14 Juillet.

Annouer cette soirée et son objet, c'est assurer à la Société le concours de tous ses amis, de tous ceux qui la suivent avec intérêt dans la voie où la voilà engagée depuis des années, travaillant au maintien, à la vulgarisation de la langue française et entretenant dans tout cœur français l'amour du drapeau.

En effet, si la Société Française du 14 Juillet a fondé une école où est enseignée la langue de la mère patrie, pour ne citer que ce côté-là de son œuvre, elle fait aussi du patriotisme à son heure. Chaque année, au retour de la date qui rappelle une des pages les plus lumineuses de l'histoire de France, elle organise une fête brillante à laquelle prennent part Français de naissance et Français d'origine, c'est-à-dire Américains de père français.

Pour ajouter à ses ressources, il sera donné, comme nous le disons plus haut, une soirée à l'Opéra à son profit; soirée qui sera sous la présidence d'honneur du conseil de France, M. F. Ambrogi et le haut patronage du contre-amiral Rivet et de son état-major.

L'opéra d'Ambroise Thomas, Mignon, sera chanté par les principaux artistes de la troupe et tous les grands artistes se feront entendre dans un intermède musical.

Un comité de réception sera de service en la circonstance: en voici la composition: Comité de réception. J. M. Vergoole, président; C. Jaubert, S. Vidalat, E. Lubelght, E. Rivoire, Armand Capdevielle, P. D'Orgeval, Jules S. Dreyfous, Chas. T. Soniat, Alfred Tujague, P. Meidinger, J. E. Bidgely, Tom. Cunningham, P. M. Schneidau, Hypolite Damians, Hon. Geo. Théard, Chas. J. Théard, Bus. Rouen, Mason Smith, W. G. Wilmot, Dr Richard, L. F. Martin, Bernard Tujague, Alex. Franclague, Henry Berrie, Jno G. Robin, J. P. Carter.

Bal de la Société Française de la Nouvelle-Orléans. Le carnaval à la Nouvelle-Orléans est toujours brillant et orné par moi plus grandes fêtes. Notre population sait accorder aux choses sérieuses de la vie la considération qui leur est due; mais vient une époque où elle se soustrait à ses occupations, où elle se retire au second plan ses soucis graves, pour se livrer tout entière à la joie, et cette époque nous est venue.

Partout entendons-nous parler de fêtes de tous genres, et toutes aussi brillantes les unes que les autres. Il en est une dont il nous est agréable de dire un mot aujourd'hui, et aux préparatifs de laquelle il est consacré de grands soins: le bal annuel de la Société Française de la Nouvelle-Orléans, qui aura lieu le dimanche prochain, 12 de ce mois, dans la

Mort de M. Xiques.

Hier matin, à 9 heures 30, M. A. Xiques a rendu le dernier soupir à sa résidence de la rue de l'Espérance, après une longue maladie. Il était le plus ancien des importateurs de la Nouvelle-Orléans en gros de liqueurs, des cordons, etc.

Né à la Nouvelle-Orléans, il y a passé la plus grande partie de sa vie. Ses aptitudes commerciales étaient remarquables, mais sa bienfaisance et sa bonté étaient plus grandes encore, et de lui on pourrait dire que "la manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne".

Ses affaires et ses bonnes œuvres l'occupaient; mais il ne faudrait point croire qu'il fût un philanthrope; tout au contraire, il était des plus sociables, et il avait des amis d'autant plus nombreux qu'en apparence, et de lui on pourrait dire qu'il "prêchait d'exemple".

Secrétaire tout d'abord par un associé, plus tard il lui acheta sa part, et dès lors dirigea seul son exploitation pendant 30 ans.

Le commerce ne l'absorbait point complètement, protecteur des arts, il était l'un des soutiens de l'Opéra Français.

Il possédait en Espagne des vignobles importants, et il avait des intérêts dans plusieurs institutions financières.

Gai, étant doué de sensibilité, ayant du tact, du bon sens, de l'indulgence, il était de bon conseil. Il parlait couramment quatre ou cinq langues.

Sa mort laissa un grand vide dans son entourage, et elle est une perte sensible pour la communauté. Il a fait récemment un voyage, espérant recouvrer la santé et la vigueur d'autant. Il laisse des parents chers auxquels il fut très attaché, et que sa mort atteint des plus douloureusement.

Chien dangereux. Un énorme bouledogue a hier matin, mis en émoi tout le voisinage au coin des rues Roman et Amette. Un enfant de 3 ans, Eugène Vanev, demeurant 137 rue Annette, était debout devant la porte lorsque l'animal bondit sur lui, le renversa et le mordit cruellement à la figure et à la tête.

Entendant les cris de l'enfant, une femme le saisit et l'emporta. L'agent Cassien accourut à cheval et tira un coup de revolver sur l'animal, qui, blessé, tomba. L'officier de police descendait de cheval lorsque le chien, qu'il croyait mort, sauta sur lui. Cassien le frappa deux fois si fortement avec la crosse de son revolver, qu'il le brisa. L'animal, ayant été jeté par terre, l'habitué.

Incendiaires. A une heure et demie hier matin des malfaiteurs ont essayé de mettre le feu dans la demeure de Wm Mumfort, rue S. Front, près Amélia. Les flammes, découvertes à temps, ont été promptement éteintes.

Bulletin Météorologique

Washington, D. C., 7 fév. — Indications pour la Louisiane: beau dimanche et lundi; légers vents variables.

Vente de la collection White. New York, 7 février. — Quelques manuscrits de John G. White ont été vendus à l'ancien dans cette hier soir pour obtenir des fonds pour l'entretien de la vieille danse Whittier.

Probabilité d'une session extraordinaire du Congrès. Washington, 7 février. — On annonce sous bonne autorité que le président Roosevelt convoquera le Congrès en session extraordinaire le 5 mars prochain si une législation satisfaisante pour l'administration n'est pas adoptée au cours de la session actuelle.

Mobilisation de troupes du Sultan. Paris, 7 février. — Des avis officiels ont été reçus ici confirmant le rapport que le Sultan de Turquie a donné l'ordre de mobiliser immédiatement 240,000 hommes pour une démonstration militaire en Macédoine. Cette mesure est regardée avec appréhension par les fonctionnaires français qui la croient de nature à amener des complications entre la Turquie, la Russie et l'Autriche.

Maladie de Edna Lyall. Londres, 7 février. — Edna Lyall (Ada Ellen Bayly), l'autrice, est gravement malade à Eastburne, Essex.

Mort du contre-amiral Wilder. San Francisco, Californie, 7 février. — Le contre-amiral Edw. Wilder, de la marine des Etats-Unis, est mort subitement hier matin à bord du vapeur China. Il venait de Chine en congé de maladie quand la mort est survenue.

Washington, 7 février. — Le parlement de la marine a été ajourné aujourd'hui de la mort du contre-amiral Wilder.

Depuis quelque temps la santé de l'amiral était mauvaise, et il a été en congé de maladie à cause de la débilité générale de sa constitution.

Le contre-amiral Wilder est mandé en second les forces navales de la station asiatique. Il a son pavillon sur le Kaibow, était entré dans la marine en 1861 et avait été promu au grade de contre-amiral en octobre 1901.



FRANÇOIS AMBROGI, Consul de France à la Nouvelle-Orléans.



CONTRE-AMIRAL RIVET, Commandant la 2me Division de Croiseurs de la Force Navale de l'Atlantique.

séduisante. Il la reçut en audience particulière, dans son palais au Nouveau Montmartre, et immédiatement, elle lui donna qu'elle était Française, qu'elle avait été cantatrice renommée, mais qu'ayant perdu sa voix, elle en avait été réduite à s'engager dans une troupe de danseuses arabes et de charmantes de serpents, qui parcourait le Nord de l'Afrique.

enlever de chez moi et je sais, du moins je suis certaine, qu'il se charge de son avenir. —Hélas! madame, je suis obligé de vous porter un grand coup; ce n'est pas le grand-duc qui a fait enlever votre petite demoiselle. —Est-il possible? —C'est elle qui s'est enfuie de chez vous près de qui elle se trouvait trop malheureuse. —Hélas! Majesté, quels remords vous réveillent en mon cœur!... Mais, pour l'amour de Dieu, pouvez-vous me donner des nouvelles de ma pauvre enfant? —Oui, madame, mais elles ne seront guère de nature à vous consoler. —Ah! parlez, de grâce, vous me faites frémir. —Votre petite demoiselle a quitté votre domicile avec l'idée de partir pour Saint-Réme, le lieu de sa naissance. Surprise par une averse en pleine rue, elle a été prise subitement par d'honnêtes gens du peuple, qui lui ont donné leurs soins. —Et qu'en a-t-elle fait d'elle, grand Dieu? —Ils l'ont logée, ils l'ont nourrie et lui ont montré la plus grande affection. Mais, un jour, elle a disparu de chez eux. —Mais, qu'est-elle devenue? —C'est ce qu'il m'est impossible de vous dire avec précision; ses humbles protecteurs ont en

des raisons pour croire qu'elle avait été enlevée par la police, agissant en votre nom. —En mon nom, Majesté?... Mais à cette époque, je parcourais l'Italie ou l'Egypte, et je dois vous avouer à ma honte que je ne me préoccupais pas le moins du monde du sort de cette pauvre enfant. —Pour lors, madame, je suis fâché de vous le dire, mais il y a là-dessous quelque chose de pas bien rassurant. —Ah! mon Dieu! mon Dieu! Quelles nouvelles terribles vont s'ajouter à mes chagrins!... Mais de grâce, Majesté, daignez me dire d'où vous tenez tous ces détails? —Impossible, ma chère dame, mais je vous assure sur mon honneur de potentat, que je vous dis la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. —La malheureuse Alice était affligée de ce qu'elle apprendait qu'elle ne fit aucune attention aux étranges manières de Sa Majesté. —J'ai encore un espoir, dit-elle: c'est peut-être le grand-duc qui a recueilli ma pauvre Agnès. —Je vous le souhais, madame, mais, entre nous, il n'y a guère apparence... Vous ne lui avez pas été très fidèle, à ce grand blond-là!... Vous lui avez fait des traits avec un joli fénot, nommé Fracata... Ce qui fait qu'il doute peut-être un peu de

sa paternité. —Ah! n'en croyez rien... Le grand-duc était absolument décidé à reprendre Agnès. —Vous en êtes sûre? —Aussi sûre que possible. —Le visage de Zidor s'assombrit. —Alors, murmura-t-il entre ses dents, les gens du "popolo" qui ont donné l'hospitalité à la petite ont fait une fameuse "gaffe". —Certes!... Que me l'ont ils remis tout de suite entre les mains de son père. —Ah! madame, quand ils sauront la vérité, ils s'en repentiront toute leur vie... Vous ne serez pas la seule à avoir des remords. —A ce moment il eût été difficile de dire lequel, de Zidor ou d'Allice, avait l'air le plus navré. —Après un assez long silence, Zidor prit doucement la main émaciée de la malheureuse et lui dit: —Un jour ou l'autre, je retournerai en France et je vous jure que mon premier soin sera de m'informer du sort de Mlle Agnès... J'espère, comme vous, que l'est heureuse sous la protection de monseigneur son père... Allons, prenez courage, si vous vous repentez de vos torts, c'est déjà beaucoup; parait que le bon Dieu n'en demande pas davantage!... Pour moi, madame, je mets à votre disposition tous les petits cadeaux qui pourront

vous être agréables, mais j'ai des raisons particulières et intimes pour ne pas abuser de l'entretien que vous avez bien voulu m'accorder... A revoir, donc, madame, et tenez de vous consoler et de prendre bon espoir. —Alice se retira dans l'espèce d'aberge, où elle et ses compagnes avaient été logées. —Des le lendemain, sous le coup de la poignante émotion qu'elle venait de ressentir, et aussi sous l'influence d'un climat torride et malsain, elle fut prise d'une fièvre épouvantable et ne fit plus que délirer. —Agnès, disait-elle, chère petite Agnès, j'aurais dû te laisser chez celle que tu appaisais "maman". —Tu ne m'aimais pas et tu avais raison... Je suis une "vilaine" femme, une mauvaise mère... Heureusement que tu es avec ton père maintenant... Lui aussi, je l'ai méconnu... Je l'ai indignement trompé... Jamais, il ne me pardonnera mes trahisons... Grâce à Dieu, il ne te rend pas responsable de mes crimes... Ah! je te vois marcher à l'autel, en robe blanche... Comme il est beau ton fiancé!... Hein? que dit-on autour de moi? Vous croyez que je veux faire du scandale dans l'église! Que je veux faire chanter ma fille! Mais c'est une indignité... Je n'ai jamais eu d'idée pareille!... Qu'Agnes me regarde, me donne un baiser, m'appelle une seule fois "maman",

et je serai contente... Oui, alors, je pourrai mourir... Mourir! pourquoi mourir! je veux vivre!... Oui, ma voix est revenue, j'entends les applaudissements, ils vont faire crouler la salle... Grand Dieu! grand Dieu! est-il possible qu'une cantatrice comme moi en soit réduite à chanter la "Belle Héloïse". —Un mari sage Est en voyage. Il se dispose à revenir: Sa bienveillance, Sa bienveillance. Lui fent un devoir d'avertir... La suite à dimanche prochain.

ASTHME et CATARRHE GUERIS par les CIGARETTES ESPIC... Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de VON DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents. VIN • ELIXIR • SIROP • DRAGÉES et HEMOGLOBINE GRANULÉE.